L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
DIMANCHE, No 73, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 16 MARS

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENOK,

PAR
MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

II.EXIL.

(Suite.)

—Maintenant, dit celui-ci, ce n'est pas tout ça, mes officiers. Il s'agit de s'orienter et de ne pas faiter en chemin; car j'ai idée que ces bons camarades de là-bas ne vous, pas non plus n'a manqué à la montagne, et que notre gendarme d'antibgiel ne va pas manquer de leur indiquer les chemins, pour peu qu'il ait l'espoir de rentrer dans son argent mal sagné et profitablement perdu.

—C'est parfaitement raisonné, mon cher Nikol; mais avant tout, où commencerons-nous? Car, hormis qui et peut-être le Ciel qui l'a envoyé, le diable lui-même ne le devinerait pas.

—Cette neige, toujours cette neige!..... murmura en soupirant Hermann, qui considérant les mages compactes qui se bousinent pas de deux ombres dompte d'épais ridoes de vapeur sur la terre, et que l'aiguille noire et inclinée du rocher rendait plus saillans et plus tristes encore.

—Oui, cette neige, cette neige maudite!..... répéta Nickel en secouant la tête comme s'il partageait l'inquiétude de Hermann.

—Allons, mes enfans, dit Trenck, ne nous attendrissons pas; cette neige a du bon, puisqu'elle empêchera, quand il fera jour, ces infâmes argousins de découvrir nos empreintes. Ne voyons que le côté des choses, mes enfans, nous n'abuntirons à rien qui vaille..... Nickel, tu m'as dit que rien ne pouvait répondre : où sommes-nous?

—Le capitaine a raison; il n'y a de chance que pour les bêtes: vous en êtes, j'en sais; le bon Dieu, qui vous a amendé ici, ne voudra pas que vous retombiez aux griffes de ces bêtes puantes.

La dernier chien qui nous a salués au passage était aussi celui de la dernière maison du village; mais comme tous ceux du pays ont aboyé à l'unisson par ricochet, il n'y a plus de danger que leurs cris mettent mal gaie sur notre voie.

—Ah! ce regret, mes officiers, c'est de vous avoir amendé ici, en plein air, et en méchant air, au lieu de vous avoir coudoisés à la forge, où vous auriez eu du feu et un asile qui ne vous aurait pas trahis; mais il y a tout à parier que c'est par ma forge que l'ennemi commencera ses recherches; cela d'autant plus naturellement que leur carroule y est encore. Je flammée de la rascomnoder quand les imbéciles ont laché leur secret devant moi. Donc, je vous amais exposés une seconde fois, pour vous procurer un abri qui n'est est que passager.

Tonnerre!..... se reprit-il avec un désespoir qui avait son côté plaisant, si vous avisez donc en la veuve de vous adresser à la forge, au lieu d'aller manger le souper empoisonné de cet hypocrite d'aubergiste!..... Oh! le vieux sorlerie, il n'a pas que quitte à si bon marché.

—Ne parlons plus de ce fripon, mon brave Nickel, dit Trenck, il en vaut pas la peine; quant à sa cordialité de ton hospitalité, nous sommes autant que lui au regret de ne pas l'avoir tentée; mais ce qui est fait est fait. Il faut à présent gagner de l'avance et pour cela bien orienter.

—C'est juste, assez de paroles, dit le forgeron; la satisfaction de vous voir me trouble la cervelle..... Je vous accompagne avec bien plus loin, mais outre que votre chemin ne sera pas malaisé à trouver, je tiens à ne pas m'éloigner de trop, vos commandés y viendront forcément, et pour vous faire votre place, qu'ils n'y sentiront pas, et pour savoir votre piste, qu'ils n'y sentiront pas, et pour savoir leur charrette; il est bon que j'y aoie, ça vous sera peut-être plus utile que de vous faire la conduite..... D'ailleurs, j'ai mon idée!

—Il a raison, dit Hermann, ces coquins sont bons à surveiller.

—Alors, mon brave, fit Trenck, montre nous notre chemin et séparons-nous, car le temps est précieux, quoiqu'il soit sûr que nous ne nous compromettrons de faire la chasse à l'homme sur les terres du voisin.

—Oh! ils savent que le voisin est loin, et que mes vassaux voit des bruies, les moins bêtes sont les juifs, mais vous avez vu tout à l'heure qu'ils sont aussi sans scrupules dès qu'il s'agit d'être désagréables à des chrétiens.

—Heu! fit Hermann, ils sont du peu payés pour cela!

—Suivez bien mes indications, reprit l'ancien caporal; le temps rend les sentiers peu près introuvables, mais vous reconnaîtrez facilement la grand'route quand vous y serez arrivés.

—Le bâtiment d'y arriver, dit Trenck assez gaiement.

—Regardez tout là bas, tout là bas.....

—Bon..... je regarde.

—Qu'est-ce que vous apercevez?

—Damel j'aperçois la neige qui floconne et la terre qui blanchit, tout comme ici; tout comme la bise, tout comme partout.

—Non, regardez mieux.....

—En effet, dit Hermann, il y a des lignes noires qui sèchent la patente du reste.

—C'est un bois de sapins et de bouleaux.

—Ah! ah!

—Vous allez le gagner, vous y pénétrerez.....

—Diable! par ce temps et cette nuit!..... N'y aurait-il pas moyen de le contoyer, de le tourner!.....

—Impossible; en marchant tout droit, vous arriverez à l'endroit le moins large et le plus praticable. Ed deçà et au delà, ce sont des coupures abruptes ou une largeur de forêt où vous vous perdriez. En faisant ce que je vous dis, vous n'aurez pas plus d'un quart de mille, et vous arriverez juste sur la route qui suit la rive opposée du bois.

—Allons, mon cher Hermann, ce que ce diable de Nickel veut, il faut le faire..... Nécessité fait loi..... En chemin pour ces vilains bois, dont les rares noires effueurent des gens de mauvise apparence de découvrir nos empreintes. Ne voyons que le côté des choses, mes enfans, nous n'abuntirons à rien qui vaille..... Nickel, tu m'as dit que rien ne répondrait : où sommes-nous?

—Le capitaine a raison; il n'y a de chance que pour les bêtes: vous en êtes, j'en sais; le bon Dieu, qui vous a amendé ici, ne voudra pas que vous retombiez aux griffes de ces bêtes puantes.

La dernier chien qui nous a salués au passage était aussi celui de la dernière maison du village; mais comme tous ceux du pays ont aboyé à l'unisson par ricochet, il n'y a plus de danger que leurs cris mettent mal gaie sur notre voie.

—Ah! ce regret, mes officiers, c'est de vous avoir amendé ici, en plein air, et en méchant air, au lieu de vous avoir coudoisés à la forge, où vous auriez eu du feu et un asile qui ne vous aurait pas trahis; mais il y a tout à parier que c'est par ma forge que l'ennemi commencera ses recherches; cela d'autant plus naturellement que leur carroule y est encore. Je flammée de la rascomnoder quand les imbéciles ont laché leur secret devant moi. Donc, je vous amais exposés une seconde fois, pour vous procurer un abri qui n'est est que passager.

Tonnerre!..... se reprit-il avec un désespoir qui avait son côté plaisant, si vous avisez donc en la veuve de vous adresser à la forge, au lieu d'aller manger le souper empoisonné de cet hypocrite d'aubergiste!..... Oh! le vieux sorlerie, il n'a pas que quitte à si bon marché.

—Ne parlons plus de ce fripon, mon brave Nickel, dit Trenck, il en vaut pas la peine; quant à sa cordialité de ton hospitalité, nous sommes autant que lui au regret de ne pas l'avoir tentée; mais ce qui est fait est fait. Il faut à présent gagner de l'avance et pour cela bien orienter.

—C'est juste, assez de paroles, dit le forgeron; la satisfaction de vous voir me trouble la cervelle..... Je vous accompagne avec bien plus loin, mais outre que votre chemin ne sera pas malaisé à trouver, je tiens à ne pas m'éloigner de trop, vos commandés y viendront forcément, et pour vous faire votre place, qu'ils n'y sentiront pas, et pour savoir votre piste, qu'ils n'y sentiront pas, et pour savoir leur charrette; il est bon que j'y aoie, ça vous sera peut-être plus utile que de vous faire la conduite..... D'ailleurs, j'ai mon idée!

—Il a raison, dit Hermann, ces coquins sont bons à surveiller.

—Alors, mon brave, fit Trenck, montre nous notre chemin et séparons-nous, car le temps est précieux, quoiqu'il soit sûr que nous ne nous compromettrons de faire la chasse à l'homme sur les terres du voisin.

—Oh! ils savent que le voisin est loin, et que mes vassaux voit des bruies, les moins bêtes sont les juifs, mais vous avez vu tout à l'heure qu'ils sont aussi sans scrupules dès qu'il s'agit d'être désagréables à des chrétiens.

—Heu! fit Hermann, ils sont du peu payés pour cela!

—Suivez bien mes indications, reprit l'ancien caporal; le temps rend les sentiers peu près introuvables, mais vous reconnaîtrez facilement la grand'route quand vous y serez arrivés.

—Le bâtiment d'y arriver, dit Trenck assez gaiement.

—Regardez tout là bas, tout là bas.....

—Bon..... je regarde.

—Qu'est-ce que vous apercevez?

—Damel j'aperçois la neige qui floconne et la terre qui blanchit, tout comme ici; tout comme la bise, tout comme partout.

—Non, regardez mieux.....

—En effet, dit Hermann, il y a des lignes noires qui sèchent la patente du reste.

—C'est un bois de sapins et de bouleaux.

—Ah! ah!

—Vous allez le gagner, vous y pénétrerez.....

—Diable! par ce temps et cette nuit!..... N'y aurait-il pas moyen de le contoyer, de le tourner!.....

—Impossible; en marchant tout droit, vous arriverez à l'endroit le moins large et le plus praticable. Ed deçà et au delà, ce sont des coupures abruptes ou une largeur de forêt où vous vous perdriez. En faisant ce que je vous dis, vous n'aurez pas plus d'un quart de mille, et vous arriverez juste sur la route qui suit la rive opposée du bois.

—Allons, mon cher Hermann, ce que ce diable de Nickel veut, il faut le faire..... Nécessité fait loi..... En chemin pour ces vilains bois, dont les rares noires effueurent des gens de mauvise apparence de découvrir nos empreintes.

—Vous y arriverez en peu de temps, mais en marchant droit surtout, et si vous apercevez des loups, vous avez vos armes.

—C'est entendu, mon brave, on marchera mathématiquement.

—Allons, mes officiers, adieu et bonne chance! ma forge me réclame.

Trenck et Hermann s'emparèrent de nouveau de son maïté calleuse.

—Adieu, mon cher camarade, nous ne t'oublierons pas pour Puissions nous un jour te le prouver!

—Moi, de même, mes officiers. Adieu. Tout droit devant vous! Tâches de ne pas obliquer surtout! Adieu!

Trenck n'aperçut alors seulement qu'Hermann portait son fusil en bandoulière; quoique ce fût une arme légère, il avait dû en sentir le poids; aussi le lui suleva-t-il pour s'en charger lui-même.

Mais pour qu'il ne recélât pas sans moyen de défense, cadeau la situation de son deux héros on dont tout prévoir, il lui remit un de ses pistolets, que le lieutenant plaça dans sa poche, à portée de sa main.

—Cette neige!..... encore cette neige!..... murmura Hermann qu'un tourbillon de flocons glacés entourait et secouait sur lui même à son pres mier pas accidenté de l'abri du grand rocher.

Il semblait que le spectacle de ce linceul qui recouvrait la nature entière lui donnât de lucidement prémonitoire, car c'était la seule pitié qu'il eut exhaler au milieu de leurs mille aventures.

Aussi, son compagnon en éprouva t il une sorte de contrecoup, qu'il s'efforça de dominer, en excitant leur énergie mutuelle.

—Eh oui, cher Hermann, tiens, mandit temps, mandit neige, tu ne nuile fous raison; mais soi même l'ès éconnu, cette neige a au moins un avantage.....Aucune, en vrai!..... Nous serons plus à l'abri dans ce bois de Kehl.

Le fait est que cette température, la physionomie de ce paysage de nuit, lugubre et inyatérieux avec ce flocon immense, cerclait en ce moment, sur les tempéraments nerveux de M. de Schell, une influence que plus d'un de nos lecteurs a peut-être ressentie lui-même, à un degré moins prononcé, en voyageant seul, à une heure tardive, dans des champs aussi sinistres sous un fond mantean de frimas.

Mais l'accepte de son compagnon le réconforta.

—Au diable les hantises noires! fit il, cette nuit n'est pas si mauvaise, puisque elle nous soustrait à ces cuisiniers; tu sais, aussi, Frédéric; observons notre itinéraire, qu'une parait sûr; en avant, et si l'y a des fourbisses, que l'enfer y puisse les soldats de Sa Majesté!

Tous deux secouèrent la couche de neige amoncelée sur leurs bonnets d'astrakan et sur les houppelandes qui leur servaient de principal vêtement, tâtèrent dessous que des gilets en lambeaux, dont qu'ils n'avaient pas quitté depuis leur fuite de Glatz, et se mirent à marcher côte à côte, jusqu'à ce qu'ils fussent obligés de se marcher encore.

Nickel ne s'était bien prévoyant, le pays était plein d'accidents; et étaient des moutées et des descentes continuelles, et les plus dangereuses étaient celles où, par la couche de neige n'étant pas durcie encore, il arriva successivement à l'un et à l'autre de s'enfoncer jusqu'à mi-corps dans des creux.

Bahn, non sans être retardés par ces embarras, ils se virent sur la lisière de ce fameux bois de sapins et de bouleaux qui les séparait de la route pratiquée, par laquelle ils devaient gagner un bourg plus hospitalier sans doute que celui qu'ils laissaient derrière eux.

Trenck sentait frétiller dans sa poche les cinquante ducats dégorgés par le traître; ce contact lui donnait de courage, par la perspective d'une halte et d'à ravitaillement confortables.

Quant à l'esprit Hermann rentrer au pas en arrière, enfoncé dans les neiges, il faisait sonner les bienheureuses pièces, et ce tintement rendait au lieutenant la force dont il avait tant besoin.

Cependant ce n'était pas une mince affaire de traverser ce bois d'arbres épais, sous les ramoux horizontaux duquel la neige n'avait pas amoncelé autant que dans la rase campagne, mais qui, en revanche, offrait un obstacle plus opaque.

—Hem! lui Trenck, voilà, il faut en convenir, un joli séjour pour massacrer les loups, dont ce charmant pays en peuple!..... Attende ta, frère Hermann!

—Le Par, s'écria-t-il, le bas sur la droite, ce sont leurs oreilles, ils se mettent à ceux de la bête, qui siffle dans les aiguilles des arbres de cimetière. Ah ça, le malade!..... Je préférais encore, si j'étais au choix, celle des chiens de ce village.

—Oui, mais le maestro qui dirige ces orchestres ne nous laisse pas le choix. Ou dit, d'ailleurs, qu'à moins d'être corrigés par la pelle, ces loups de Bohême ne s'attaquent pas à l'homme, même isolé, or, nous sommes deux, sans compter qu'il y regarderont au moins à deux fois.

—Je l'espère certes bien, ami. Dans tous les cas, je tiendrons pistolet et mon sabre à leur service.

—Et moi ce joli fusil qui n'a jamais manqué son but.

—Bravo! Et Hermann en se mouvant, enfoncé.

—Hein! qu'est-ce donc! As-tu vu le loup! demanda Trenck, qui préférait cette rencontre à celle des Pandours.

C'était simplement une des grandes branches de sapin, que le lieutenant avait rencontrée, et qui, dans son oscillation, l'avait convaincu mon une avalanche.

Après ce léger accident, dont ils rirent, ce furent tous deux qui étaient intéressés dans une marche de ce genre; des enlacements de rondes des troncs d'arbres comme longueis le bottant, et par dessus la neige, la difficulté d'avancer en ligne droite, comme leur viennent le leur avait déjà pressentie.

S'ils comptent pas y enfoncer, le trajet n'aurait pas duré long; qu'ils en qu'ils étaient bien sûr des nombreux de leur temps, même au sein des cylindres d'une fusée!

Malheureusement, il bons stratégistes qu'ils étaient, le mouvement de tout pied ne guère; il leur fallait seulement leur assurer les pénétrables et les angles géométriques, dans les bornes bruslées bâtiments le sol.

Ils en rencontrèrent, par de temps, en et quelques uns plusieurs dans les alentours, ils ne se montrent point dans la ses d'argument de ne de faire de ces ruines seul leur ressource.

Pourtant, ils n'abandonnèrent pas même un moment leur entreprise. Lorsque les premières lueurs du jour se levèrent, ils reconnurent qu'ils étaient dans le même bosquet qu'à minuit, et qu'ils n'avaient pas fait un pas de plus.

—Hein! dit Trenck, voilà, il faut en convenir, un joli séjour pour massacrer les loups, dont ce charmant pays en peuple!..... Attende ta, frère Hermann!

—Le Par, s'écria-t-il, le bas sur la droite, ce sont leurs oreilles, ils se mettent à ceux de la bête, qui siffle dans les aiguilles des arbres de cimetière. Ah ça, le malade!..... Je préférais encore, si j'étais au choix, celle des chiens de ce village.

—Oui, mais le maestro qui dirige ces orchestres ne nous laisse pas le choix. On dit, d'ailleurs, qu'à moins d'être corrigés par la pelle, ces loups de Bohême ne s'attaquent pas à l'homme, même isolé, or, nous sommes deux, sans compter qu'il y regarderont au moins à deux fois.

—Je l'espère certes bien, ami. Dans tous les cas, je tiendrons pistolet et mon sabre à leur service.

—Et moi ce joli fusil qui n'a jamais manqué son but.

—Bravo! fit